

Tp 150m/22



# REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

E. POTTIER ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH  
—  
LE Puits DE GÉVAUDAN

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI<sup>e</sup>)

1915

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



072915

150m/22  
Tp



## LE Puits DU GÉVAUDAN

---

A la fin de 467 ou au commencement de 468, Sidoine Apollinaire, étant à Clermont-Ferrand, envoya le recueil de ses mauvais vers à son ami Félix Magnus, fils de consul et, comme dit Tillemont, « personne de la première qualité selon le monde »<sup>1</sup>. Félix résidait à Narbonne. Sidoine fait mine de s'adresser à son livre, non pas tant pour lui indiquer avec détail le chemin à suivre, mais — je cite encore Tillemont<sup>2</sup> — « pour lui marquer ceux de ses amis à qui il devait s'aller faire lire et à qui sans doute il en envoyait des copies ». En rhéteur qu'il est, Sidoine intitule *Propempticon*, autant dire « Envoi », le 24<sup>e</sup> et dernier poème de son recueil, qui se compose de 101 hendécasyllabes. Tillemont est indulgent en le traitant d' « assez joli » ; mais la forme doit nous occuper ici moins que le fond.

L'itinéraire du livre, qui ne suit pas les grandes voies romaines — Sidoine lui recommande, dès le début, de les éviter — est jalonné par quelques indications qui sont claires pour nous et par d'autres qui ne le sont nullement. Les voici :

1<sup>o</sup> Chez Domitius, homme austère, première étape. On sait seulement que la villa de Domitius devait se trouver entre Clermont et Brioude ; cela ressort du texte.

2<sup>o</sup> A Brioude, l'agréable Brivas, où Sidoine signale les reliques de S. Julien.

3<sup>o</sup> Le livre doit ensuite mettre une journée à franchir des montagnes (certainement la chaîne de Margeride, sur la rive gauche de l'Allier) ;

4<sup>o</sup> Puis il passera le Triobris aux eaux jaunâtres, qui est certainement la Truyère, affluent du Lot ;

1. Tillemont, *Mémoires*, t. XVI, p. 430.

2. *Ibid.*, p. 216.

5° Il arrivera dans le pays neigeux des Gabales, c'est-à-dire sur le plateau du Gévaudan, et là il verra quelque chose dont nous parlerons avec détail à l'instant.

6° De là chez Justin et son frère. On ne sait où ces personnages demeuraient.

7° De là à Trevidon, près d'une montagne voisine des Rutènes, c'est-à-dire du Rouergue. D'Anville suppose qu'il s'agit de Trève, sur la petite rivière nommée Trevesel, et que la montagne voisine est le mont Lesperou. Simples hypothèses.

8° En vue du mont Lesora (Lozère).

9° En vue du Tarn.

10° A Voroangus, en se détournant des montagnes. On ne sait ce que c'est.

11° A Cottion. On ignore où est ce lieu.

12° Chez Fidulus, dont Sidoine n'indique pas le domicile;

13° Dans une localité inconnue appelée *Tres Villae*. Enfin,

14° A Narbonne.

Ce voyage des *Carmina* de Sidoine a, comme bien on le pense, fort occupé les géographes; mais rien ne les a plus embarrassés que la cinquième station. Voici le texte : il n'y a pas de variantes notables dans les manuscrits :

*Tum terram Gabalum satis nivosam  
Et quantum indigenae volunt putari  
Sublimem in puteo videbis urbem.*

Littéralement : « Alors (après avoir franchi la Truyère), tu aborderas le pays assez neigeux des Gabales et, en tant que les indigènes veulent le faire croire, tu verras une ville très élevée dans un puits. »

A ces vers qui n'ont pas de sens apparent, on a fait effort pour en trouver un.

Du Cange a émis l'opinion que Sidoine n'avait pas voulu parler d'un puits, mais d'une montagne, *puy*. Du temps de ce grand homme, la grammaire et l'étymologie des langues romaines étaient dans l'enfance; il est certain aujourd'hui qu'il

a fait erreur. *Puy*, montagne, du temps de Sidoine, se disait *podium*, provençal *pueg*, italien *poggio*. Le puits où l'on puise est un tout autre mot : c'est *puteus*, provençal *potz*, italien *pozzo*. Ce qui se comprend mal, c'est que cette erreur ait été reprise et aggravée en 1878 par l'inspecteur général Eugène Baret, dans son édition de Sidoine, autrefois critiquée, pour bien d'autres manquements, par M. Émile Châtelain<sup>1</sup>. « L'auteur, écrit Baret, joue sur le double sens du mot *puteus* ». Et il qualifie d'*inepte* la traduction de Grégoire et Colombet : « Ici, comme les indigènes le veulent faire accroire, tu verras dans un puits une ville magnifique ». Dans cette traduction, le mot *magnifique* rend mal *sublimis*; mais elle est bien préférable à celle de Baret lui-même, publiée en 1887 dans la collection Nisard : « Tu verras une ville située sur le sommet d'un puy, si l'on en croit les habitants ». On conçoit, à la rigueur, que les indigènes du Gévaudan aient voulu faire croire aux voyageurs qu'à défaut de belles villes sur leur plateau neigeux ils en possédaient une au fond d'un puits; mais où serait la justification du scepticisme et de la raillerie de Sidoine s'il s'était agi d'une ville au sommet d'une montagne? Je n'insiste pas d'ailleurs sur l'impossibilité absolue de traduire le mot *puteus* par *puy*.

Ces contre-sens sont autant de pas en arrière; Baret eut des prédécesseurs plus éclairés. Ainsi Caix, écrivant à Marvejols en 1826, voulait identifier la ville dont parle Sidoine à Malzieu : « Elle est, dit-il, dans un vallon assez agréable et assez profond, renfermé entre des montagnes de tous les côtés »<sup>2</sup>. Il pensait donc que Sidoine avait plaisanté : le plateau du Gévaudan étant situé à une grande altitude — environ 1.000 mètres — une ville entourée de montagnes pouvait être dite à la fois très élevée et dans un puits<sup>3</sup>. Pour confirmer cette opinion, on pour-

1. *Revue critique*, 1879, I, p. 298.

2. *Mém. de la Soc. des Antiquaires*, VII, p. 100. Walckenaer, en 1815, avait fait valoir le même argument pour placer la ville des Gabales à Antérieux (*Mém. de la Soc. des Antiq.*, V, p. 400).

3. *Auf einer Anhöhe in einem tiefen Bergkessel* (Forbiger, *Geogr.*, III, p. 166).

rait citer aujourd'hui un passage remarquable d'un voyage dans l'Amérique du Sud par James Bryce, publié en 1912<sup>1</sup>; il s'agit de la ville de La Paz : « Être enfermé entre deux chaînes élevées et deux déserts, vivre au fond d'un trou et cependant presque au niveau du sommet des Montagnes Rocheuses et de la Jungfrau, sont des conditions étranges pour un lieu habité ».

Lorsque le hasard me fit rencontrer ce passage, il y a trois ans, je crus un moment y avoir trouvé l'explication définitive du texte de Sidoine; mais j'ai bientôt reconnu qu'il restait inexplicable.

Que l'on identifie la ville en question — qui n'est pas nécessairement le chef-lieu des Gabales — à Javols, à Malzieu, à Antérieux, à Mende ou à toute autre localité de cette région<sup>2</sup>, il est sûr qu'aucune d'elles ne présente un aspect qui justifierait, même de loin, les lignes de Sidoine. Aucune d'elles n'est, comme La Paz, dans un trou; une ville n'est ni dans un trou ni dans un puits parce que des collines, d'une ou deux centaines de mètres de hauteur, en bornent l'horizon. Mais il y a plus. Si Sidoine avait voulu dire que la ville des Gabales est à la fois très élevée (*sublimis*) et dans un puits, il aurait parlé ainsi en son nom, comme l'a fait Bryce pour La Paz; il se serait exprimé en observateur ami de l'antithèse, mais n'aurait pas mis en cause la véracité des habitants. Or, le vers précédent, *quantum indigenae volunt putari*, est aussi clair que le suivant est obscur : Sidoine dénonce et réfute une opinion d'autrui à laquelle il n'ajoute pas créance et qu'il ne précise pas, sans doute parce que ses lecteurs gallo-romains devaient le comprendre à demi-mot<sup>3</sup>.

On pourrait être tenté de chercher une explication dans le

1. Cf. *The Athenaeum*, 1912, II, p. 370.

2. Cf. Carl Müller dans son éd. de Ptolémée (Didot), t. I, p. 206.

3. Racontant à Heronius, en 467, son voyage à Rome (*Epist.* 17), Sidoine écrit qu'en atteignant le Pô il s'est amusé (*risi*) des sœurs de Phaëton « et des larmes prétendues du métal arborescent », c'est-à-dire de la fable de l'ambre, larmes des sœurs de Phaëton transformées en peupliers. On voit que son ironie pédante s'exerçait même en voyage.

nom même de la ville, *Anderitum*. Le préfixe *ande*, fréquent dans les noms géographiques en Gaule (*Andecavi*, *Andematunnum*, etc.), a un sens admiratif ou majoratif, répondant, à la rigueur, à celui de *sublimis*. Mais *ritum* signifie « passage » et n'a jamais signifié « puits » ; alors même qu'on voudrait soutenir que l'idée de passage implique celle d'ouverture et qu'un puits est une ouverture, il resterait que Sidoine ne parle pas d'une ville qui se nommerait *sublimis puteus*, mais d'une ville *sublimis* dans un puits, *in puteo*. Enfin, si l'on s'obstinait à chercher une solution de ce côté, il faudrait changer, au vers précédent, *putari* en *vocari*. Tout cela est impossible. Même en abandonnant tout espoir d'y voir clair, on doit s'en tenir à notre double constatation : Sidoine marque une croyance qu'il ne partage pas, mais que les indigènes cherchent à faire admettre des voyageurs ; il a opposé, par antithèse, *sublimis à puteus*, ce qui exclut toute interprétation de *sublimis* au sens figuré.

Guidé par l'assurance que Sidoine vise une hablerie locale, un prétendu privilège d'un pays aussi mal partagé d'ailleurs que le Gévaudan, je prends *sublimis* au sens primitif, celui de « céleste », je corrige *urbem* en *orbem*, ce qui n'implique qu'une erreur d'écriture insignifiante, et je traduis librement ainsi : « Alors tu verras le pays neigeux des Gabales ; tu verras aussi — du moins les indigènes voudront te le faire accroire — le globe céleste dans un puits ».

*Sublimis orbis* peut désigner l'un ou l'autre des globes célestes, le soleil ou la lune ; je pense qu'il s'agit de la lune, comme dans le *Roman de Renart* et la fable de La Fontaine (XI, 6) :

... Un soir il aperçut  
La lune au fond d'un puits : l'orbiculaire image  
Lui parut un ample fromage,

La Fontaine croit, ou fait semblant de croire, que la lune peut être vue au fond d'un puits par un renard de nos pays, gascon ou normand. En réalité, ce phénomène ne se produit jamais en France. « On peut, m'écrit un astronome, voir la

lune par réflexion au fond d'un puits seulement si elle passe au zénith ou très près du zénith, surtout si l'eau est à 30 mètres de profondeur; mais, dans nos climats, la lune ne passe jamais au zénith. Cela ne peut arriver que dans la zone torride, un peu élargie cependant. De même pour le soleil, qui ne passe au zénith que dans la zone torride. C'est ainsi qu'Ératosthènes observait le soleil au zénith à Syène en Égypte, à l'aide de son image réfléchié dans les puits. »

Sidoine a donc eu raison, si j'ai raison moi-même en l'interprétant, d'être sceptique. Les Gabales prétendent posséder un puits — sans doute un puits sacré — où la lune se mire; ce serait là, en effet, une grande curiosité, bien digne d'être montrée aux voyageurs. Plus d'un sans doute, allant de Clermont à Narbonne, s'y était laissé prendre, comme Pausanias, pour ne citer que cet exemple, passant la soirée sur les bords de la rivière voisine de Clitor, en Arcadie, afin d'y entendre chanter les poissons, qui ne chantèrent point ce soir-là<sup>1</sup>. Sidoine sait que ses lecteurs sont au courant de cette histoire du puits des Gabales; il y fait allusion pour les divertir.

Évidemment, les Gabales n'avaient jamais vu la lune dans un puits; mais il a dû exister dans leur pays, qui a vu éclore bien d'autres légendes<sup>2</sup>, une légende à ce sujet. Cette légende devait même être répandue, puisqu'on en trouve l'écho dans le *Roman de Renart*. Ce qui est certain, c'est qu'elle n'était pas isolée dans le folklore. « L'ancien proverbe : *Montrer la lune au puits*, dans le sens d'*en faire accroire*, écrit Sébillot<sup>3</sup>, est vraisemblablement fondé sur une allusion à un conte qui figure dans diverses versions du *Roman de Renart* et que les écrivains qui l'ont mis en œuvre avaient probablement trouvé dans la tradition populaire. Le renard amène le loup au bord d'un

1, Pausanias, VIII, 21.

2. Grégoire de Tours parle d'un lac sacré du Gévaudan où la population jetait chaque année des offrandes (*Glor. conf.*, 2). Cf. Longnon, *Géogr. de la Gaule*, p. 528.

3. Sébillot, *Le folklore de France*, t. II, p. 326.

puits et, lui montrant au fond l'image de la lune, lui fait accroire que c'est un fromage ». Le même auteur nous apprend qu'au cap Sizun, où la lune passe pour projeter, après le coucher du soleil, un venin dans l'eau, on recouvre les puits d'un toit en pointe pour les préserver de cette mauvaise influence. Il est souvent question de démons qui se logent dans les puits et essayent d'y entraîner les femmes et les enfants par l'apparence d'objets brillants qu'il font voir au fond<sup>1</sup>. Dans la mythologie scandinave, Odin, qui serait le soleil, a caché son œil dans le puits de Mimir, qui serait le génie des eaux<sup>2</sup>. A Bethléem, suivant Grégoire de Tours, on montrait un puits où la Vierge avait puisé de l'eau et où l'on disait que les personnes pures de cœur pouvaient contempler l'étoile des mages. « J'ai connu, dit Grégoire, quelques personnes qui affirmaient l'avoir vue<sup>3</sup> ». Le même fait a été allégué en 1180 par Pierre Comestor, en 1211 par Gervais de Tilbury ; Dom Ruinart dit qu'on montrait encore le puits aux pèlerins de son temps.

Quant à l'assimilation de l'image de la lune à un fromage blanc, ce n'est pas une plaisanterie de clerc<sup>4</sup> ; elle se trouve déjà dans Raschi, rabbin de Troyes mort en 1105, et nous savons par Politès qu'elle appartient aussi à la mythologie populaire de la Grèce moderne<sup>5</sup>. A l'autre extrémité de l'Europe, un conte danois dit que la lune est un fromage fabriqué avec le lait de la Voie lactée. Il n'y aurait rien de surprenant qu'un conte analogue eût existé chez les Gabales, car il se trouve précisément que ce peuple était renommé pour la fabrication des fromages et qu'on les exportait, au 1<sup>er</sup> siècle, jusque sur le marché de Rome : *laus caseo Romae*, dit Pline<sup>6</sup>, *nemausensi praecipua, Lesurae Gabalicique pagi*.

1. Sébillot, *ibid.*, p. 310.

2. Mogk, ap. Paul, *Grundriss der german. Philol.*, I, p. 1047. Le texte est dans l'Edda, Voluspa, 22.

3. Greg. Tur., *De glor. conf.*, I.

4. Cf. Sudre, *Sources du Roman de Renart*, p. 233.

5. Cf. Roscher, *Selene*, p. 179.

6. Pline, *Nat. Hist.*, XLII, 11.



Un savant à qui j'ai soumis mon hypothèse m'a fait observer que les Gabales, au dire de Strabon (IV, 2, 2), exploitaient des mines d'argent et m'a rappelé que la voûte étoilée peut se voir, en plein jour, du fond d'un puits de mine, ce que les anciens savaient déjà. Il se demandait si Sidoine n'aurait pas fait allusion à ce phénomène. Je ne puis admettre cela, pour deux raisons : 1° Si *sublimis orbis* peut désigner un des globes célestes — encore n'en ai-je pas trouvé d'autre exemple — il me semble impossible d'entendre par là la voûte étoilée ; 2° s'il s'était agi de la voûte étoilée vue du fond d'un puits, c'eût été un fait de constatation facile, et Sidoine n'aurait pas écrit que les habitants voulaient s'en faire accroire en le relatant. Pourtant, l'existence de mines d'argent chez les Gabales peut avoir exercé quelque influence sur la légende du *Puits de la lune*, car l'argent est le métal de la lune, comme l'or est celui du soleil, et puisque l'argent se trouve au sein de la terre, il a pu sembler aux Gabales que la lune, se mirant à certains jours dans l'eau d'un puits très profond, pouvait présider à la naissance du métal blanc.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS

## BIBLIOTHÈQUE D'ARCHEOLOGIE AFRICAINE

- I. — TOMBES EN MOSAÏQUE DE THABRACA. — DOUZE STÈLES VOTIVES DU MUSEE DU BARDO, par R. DE LA BLANCHÈRE. In-8, 7 planches. . . . . 3 fr. 50
- II. — ÉTUDES SUR LES RUINES ROMAINES DE TIGZIRT, par P. GAVAUIT. In-8, 2 planches. . . . . 5 fr. »
- III. — LES PREMIÈRES INVASIONS ARABES DANS L'AFRIQUE DU NORD, par M. CAUDEL, 2 parties. In-8. Chaque . . . . . 6 fr. »
- IV-VI. — CORPUS DES INSCRIPTIONS ARABES ET TURQUES DE L'ALGÉRIE.  
I. Département d'Alger, par G. COLIN. In-8 . . . . . 12 fr. »  
II. Département de Constantine, par G. MENCHER. In-8 . . . . . 7 fr. 50  
III. Département d'Oran, par W. MARÇAIS. In-8. (*Sous presse.*)
- VII. — ENQUÊTE ADMINISTRATIVE SUR LES TRAVAUX HYDRAULIQUES exécutés par les Romains en Algérie, par S. GSELL. In-8, planches. . . . . 5 fr. »
- VIII. — DICTIONNAIRE DES BIJOUX DE L'AFRIQUE DU NORD, Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine, par P. EUDRE. In-8, nombre fig. . . . . 10 fr. »

## TIMGAD, UNE CITÉ AFRICAINE SOUS L'EMPIRE ROMAIN

PAR  
**BESWILLWALD**                      **RENÉ CAGNAT**                      **ALBERT BALLU**  
Inspecteur général                      Membre de l'Institut                      Architecte en chef  
des Monuments historiques                      Professeur au Collège de France                      des Monuments historiques  
Publié en 8 livraisons in-4, avec dessins et planches, en un carton . . . . . 75 fr. »

### PUBLICATIONS DE M. ALBERT BALLU

- LES RUINES DE TIMGAD. 2 volumes in-8, figures et planches . . . . . 30 fr. »
- THÉÂTRE ET FORUM DE TIMGAD, état actuel et restauration. In-folio, accompagné de 11 planches, en un carton . . . . . 60 fr. »
- LE MONASTÈRE BYZANTIN DE TEBESSA. In-folio, dessins, photographies et planches en couleur . . . . . 50 fr. »

## GOVERNEMENT TUNISIEN

### LÉGISLATION DE LA TUNISIE

Recueil des Lois, décrets et règlements en vigueur dans la Régence de Tunis au 1<sup>er</sup> janvier 1888. Publié par Maurice BOMPARD, secrétaire général du Gouvernement Tunisien. Un fort vol. gr. in-8, à 2 colonnes . . . . . 10 fr. »

Supplément, par M. CAUDEL. Recueil des lois, décrets et règlements promulgués du 1<sup>er</sup> janvier 1888 au 1<sup>er</sup> janvier 1896. In-8. . . . . 10 fr. »

## LES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA TUNISIE

### Première série :

#### MONUMENTS ANTIQUES

Par René CAGNAT, de l'Institut, et Paul GAUCKLER, directeur des Antiquités et Arts. Avec des plans exécutés par Eug. SADOUX. In-4, planches, plans et dessins.

Livraison I : LES TEMPLES PAIENS. In-4, 33 planches. En un carton. 25 fr. »

### Deuxième série :

#### MONUMENTS ET INSCRIPTIONS ARABES

Par B. ROY, secrétaire général du Gouvernement Tunisien, P. GAUCKLER, et H. SALADIN, architecte. In-4, planches, plans et dessins.

Livraison I : LA MOSQUÉE DE SIDI-OKBA A KAIROUAN, par H. SALADIN. In-4, 29 planches. En un carton. 25 fr. »

## ENQUÊTE SUR LES INSTALLATIONS HYDRAULIQUES ROMAINES EN TUNISIE

Ouverte par ordre de M. René MILLET, Résident général, sous la direction de M. Paul GAUCKLER.

- Tome I, en 4 fascicules in-8, nombre figures. . . . . 8 fr. »  
Tome II<sup>e</sup> fasc. 1, 2, 3, 4. In-8, figures. Chaque . . . . . 2 fr. 50



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS.

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE des INSCRIPTIONS et BELLES-LETTRES

Publications en cours.

MONUMENTS PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES

Publiés sous la direction de MM. Georges PERROT et Robert de LASTEYRIE, membres de l'Institut. Secrétaire de la Rédaction : M. Paul Jamot.

Publication d'art, en format in-4, éditée avec luxe, richement illustrée de clichés dans le texte et de nombreuses planches en héliogravure et héliochromie.

Abonnement par volume : Paris, 40 francs, Départements, 42 francs, Étranger, 44 francs.

La collection des Tomes I à XXI . . . . . net : 750 fr. »

MÉMOIRES CONCERNANT L'ASIE ORIENTALE

Inde, Asie Centrale, Extrême-Orient.

Publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la direction de MM. SENART, BARTH, CHAVANNES, CORDIER, membres de l'Institut. Format in-4.

Tome premier, accompagné de 63 planches. . . . . 25 fr. »

Tome second, accompagné de nombreuses planches. . . . . 25 fr. »

Tome troisième (en préparation).

RECUEIL DES INSCRIPTIONS GRECQUES CHRÉTIENNES

Première série — INSCRIPTIONS D'ASIE MINEURE. Format in-4 à 2 colonnes. 4 fascicules (sous presse).

RECUEIL GÉNÉRAL

DES MONNAIES GRECQUES D'ASIE MINEURE

commencé par WADDINGTON, continué et complété par E. BABELON et TH. REINACH. 4 volumes in-4, planches.

Tome I, fasc. 1. Pont et Paphlagonie, 28 planches . . . . . 40 fr. »

— fasc. 2. Bithynie, 35 planches . . . . . 40 fr. »

— fasc. 3. Nicée et Nicomédie, 24 planches. . . . . 40 fr. »

— fasc. 4. Prusa, Prusias, Tius, 13 planches . . . . . 20 fr. »

INSCRIPTIONES GRAECAE AD RES ROMANAS PERTINENTES

auctoritate et impensis Academiae collectae et editae (curante R. CAGNAT). Format grand in-8.

Tome I, en 7 fascicules . . . . . 19 fr. 75

Tome II (sous presse).

Tome III, en 6 fascicules . . . . . 16 fr. 50

Tome IV, fascicules 1 à 5 . . . . . 13 fr. »

INVENTAIRE DES MOSAIQUES DE LA GAULE ET DE L'AFRIQUE

Première partie GAULE. Tome I en 2 fascicules in-8.

Fasc. I. Narbonnaise et Aquitaine, par G. LAFAYE . . . . . 5 fr. »

Fasc. II. Lugdunaise, Belgique et Germanie, par A. BLANCHET . . . . . 7 fr. 50

Deuxième partie. AFRIQUE. 2 volumes in-8, figures.

Tome II. Tunisie, par Paul GAUCKLER . . . . . 10 fr. »

Tome III. Algérie, par G. DE PACHÈRE . . . . . 4 fr. »

Troisième partie. ALBUM DES PLANCHES. Format in-4.

Tome I (Gaulle). Fascicules I, II.

Tome II (Tunisie). Fascicules I, II.

Chaque fascicule comprenant 30 planches dont 6 en couleurs. . . . . 15 fr. »

CATALOGUE DE LA COLLECTION L. DE CLERCQ

— Première série. Antiquités assyriennes. Par J. MENANT, de l'Institut. Tomes I, II. Format in-folio. 2 volumes, nombreuses planches.

— Seconde série. Les bronzes, les marbres, les vases peints, les ivoires, antiquités chypriotes, les terres cuites et les verres, bijoux, monnaies, pierres gravées. Tables. Par A. DE RIDDER. Tomes III à VIII. Format in-4. 6 volumes, nombreuses planches.

L'ouvrage complet, en 8 volumes. Net . . . . . 200 fr. »